

Acte 1

UNE CLINIQUE SOUS TENSION

COMEDIE POLICIERE ET HOSPITALIERE

EN DEUX ACTES

D'YVON TABURET

DISTRIBUTION

7f 4h

Madame Lambert : hospitalisée

Fabienne Duroc dite La mère Tapedure : cadre de santé

Tiphaine Garnier : agent de service

Jérôme Coulomb : médecin

Patricia Coulomb : infirmière, épouse de Jérôme

Muriel : agent de service

Madame Andrieux : femme du directeur

L'inspecteur

L'adjoint

Sophie Morel : chirurgien

Franck Dubois: hospitalisé

Décor : Un couloir de clinique. Une porte côté jardin menant vers l'extérieur et vers les différents services. Une porte, côté cour menant vers un service d'hospitalisation. En fond de scène, deux portes, une donnant sur une salle de soin, l'autre sur une chambre de garde.

(Madame Lambert, en robe de chambre est en train de frotter vigoureusement l'encadrement de la porte qui se trouve en fond, côté jardin. Un chariot roulant sur lequel sont disposés des produits d'entretien est à côté d'elle.)

Mme Lambert- Purifier ! Il faut purifier ! Ne pas laisser le sang impur abreuver nos sillons... Aux armes ! Aux armes ! Purifions ! Purifions !

(Elle remet du produit puis frotte de plus belle.) Propre ! Propre ! Tout doit être propre.

(Arrivée de Fabienne, la cadre de santé. Absorbée par la lecture d'une note de service, elle ne voit pas tout de suite Madame Lambert. Elle se fige quelques instants lorsqu'elle se rend compte de sa présence puis réagit.)

Fabienne- Madame Lambert ! Qu'est ce que vous faites ! C'est insensé ! Voulez-vous arrêter s'il vous plaît !

Madame Lambert- Purifier ! Il faut purifier, laver le sang de nos péchés.
(Elle s'acharne à frotter.)

Fabienne- Madame Lambert ! Voulez-vous bien lâcher cette lavette ! Laissez cela ! Vous m'entendez ? Donnez-moi cette lavette !

Madame Lambert - Quoi ? Qu'est ce qu'il y a ? Qu'est ce que tu veux ?

Fabienne- Madame Lambert, donnez-moi cette lavette.

Madame Lambert- Lavette ? Quelle lavette ? C'est toi la lavette ! Fille de peu de foi ! Tu te couches devant le malheur et tu fermes les yeux pour ne pas voir la vérité... Tu ferais mieux de m'aider à purifier l'endroit au lieu de cancaner... Ne sais-tu pas que le sang attire le sang ? Alors aide-moi à lessiver pour éloigner la malédiction au lieu de m'embêter.

Fabienne- *(se faisant mielleuse)* Mais oui, Madame Lambert, vous avez entièrement raison... Nous allons tout nettoyer afin que les méchantes malédictions ne viennent plus nous embêter. Nous allons désinfecter tout le couloir, c'est bien pourquoi il ne faut pas rester là, n'est ce pas Madame Lambert ? Vous allez venir avec moi, je vais vous aider à regagner votre chambre. D'accord ? *(Elle consulte un tableau de service près de la porte.)* Qui est de ménage, ce matin ? Voyons... Tiphaine Garnier... Où a-t-elle bien pu passer ? Elle va m'entendre, celle là ! Allons ! Venez Madame Lambert ! Ne restons pas là... Il ne faut pas gêner l'équipe de nettoyage qui va arriver, vous comprenez ?

Madame Lambert- Ils vont tout purifier ?

Fabienne- Puisque je vous le dis... Ils vont purifier, laver, lessiver, récurer, désinfecter, stériliser du sol au plafond et nous n'aurons plus de soucis, n'est ce pas Madame Lambert. Venez ! C'est par ici.

(Elle lui prend le bras et l'entraîne côté cour vers les chambres des patients. Elles sortent. Quelques secondes plus tard, la porte qui se trouve en fond, côté cour, donnant sur la chambre de garde, s'entrouvre. Une tête apparaît, il s'agit de Jérôme qui regarde à droite et à gauche avant de s'aventurer dans le couloir.)

Jérôme- *(Tout en se réajustant et en reboutonnant sa blouse)* C'est bon, tu peux venir, il n'y a personne... *(Tiphaine sort, elle aussi en se réajustant.)* Quelle heure est il ? Huit heures moins le quart ! Déjà ! Il ne faut pas que je traîne... Je vais y aller, j'ai du boulot.

Tiphaine- Dis plutôt que tu dois pointer auprès de ta femme. Tu sais, n'aie pas peur de me le dire, sois franc pour une fois.

Jérôme- Tiphaine ! Je t'en prie ! Ne recommence pas ! Nous en avons déjà parlé suffisamment.

Tiphaine- Va gentil toutou, vas donc rejoindre ta maîtresse.

Jérôme- Tu sais bien que ma seule maîtresse, c'est toi. Mais sois patiente, je t'ai dit que je trouverai une solution, fais-moi confiance. D'accord mon petit chou ?

Tiphaine- Tout de même... N'attends pas que je sois centenaire, je finirais peut-être par me lasser de tes petits coups à la sauvette. Je n'ai qu'à claquer des doigts pour te remplacer sur le champ, alors ne joue pas trop avec moi, mon petit bonhomme.

Jérôme- C'est bon, arrête !

Tiphaine- Tu ne me crois pas ? Tu veux que je te rappelle ce que m'a dit Andrieux, la semaine dernière ? Tu devrais t'en souvenir puisque tu nous as surpris.

Jérôme- Tiphaine...

Tiphaine- *(déclamant)* Des nuits immatérielles quand s'arrête l'instant
Pendant que mille soleils explosent au printemps
Des nuits au goût de miel j'en goûte la saveur
Quand tes seins douce abeille se plantent dans mon cœur.
Quel poète, cet Andrieux ! Je ne l'aurais jamais imaginé... Et oui, c'est cela qu'il me balançait, notre cher directeur, lorsque tu es entré par inadvertance... Tu t'en rappelles, n'est ce pas ? Tu as dû également remarquer qu'il avait déjà négligemment posé une main sur le haut de ma cuisse... Et son regard, t'en souviens-tu ? Un regard à faire sauter les boutons de mon corsage, cela ne peut pas s'oublier.

Jérôme- Si tu laisses ce sale porc te toucher, je te préviens...

Tiphaine- Je suis certaine que lui, au moins, saura se montrer prévenant et très disponible.

Jérôme- Ca ne te suffit pas de séduire ton médecin, te voilà prête à te mettre dans le lit du directeur à présent... Pour une femme de service, je trouve effectivement que tu es prête à rendre beaucoup de services. C'est sans doute pour justifier ta fonction ?

Tiphaine- Ne soyez pas vulgaire Docteur Coulomb, vous me décevriez, moi qui apprécie tant votre raffinement.

Jérôme- Tiphaine, cesse de prendre ce ton ironique avec moi. Tu me connais mal... Tu ne sais pas de quoi je peux être capable.

Tiphaine- Ne fais donc pas le fanfaron, tu n'es déjà pas capable de quitter ta femme. Alors va jouer les gros bras ailleurs, mais pas avec moi.

Jérôme- Stop ! Cessons ce jeu ridicule, tu veux bien ? A quoi bon toutes ces querelles ? Arrêtons de nous disputer inutilement, ne crois-tu pas qu'il serait préférable de se rappeler les moments agréables, les instants plus... Câlins... Dis-moi... C'était plutôt pas mal, tout à l'heure... Hum... Il me semble que tu avais plutôt l'air d'apprécier, non ?... Petite coquine... Ne le nie pas, j'ai bien vu que tu adorais te faire ausculter par ton médecin préféré.

Tiphaine- Voyons... Que veux-tu que je dise qui puisse satisfaire ta vanité de petit mâle conquérant... Tu veux une note, une appréciation, un diplôme ? (*Parlant très fort*) Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, j'ai l'insigne honneur et l'immense plaisir d'attribuer la palme d'or du plus grand séducteur de la clinique des Rosiers au docteur Jérôme Coulomb, ici présent.

Jérôme- Chut ! Mais tais-toi ! Tu es complètement folle !

Tiphaine- Le docteur Coulomb qui, en dehors de ses immenses qualités de praticien, reconnues par toutes et tous, réussit l'exploit de faire se pâmer de bonheur l'entière population féminine de la clinique des Rosiers... Le docteur Coulomb qui, par la seule force de son regard magnétique, suscite l'admiration et le désir auprès de ses patientes mais aussi de ses collaboratrices... C'est donc pour l'ensemble de votre œuvre, Docteur Coulomb, pour vous remercier d'avoir réussi à ranimer la libido endormie de nous toutes, que nous vous décernons votre trophée. (*Elle dégrafe sa blouse, mettant sa poitrine en avant*) Venez le chercher, il est à vous !
(*Elle se colle à Jérôme, provocante.*)

Jérôme- Que fais-tu ? Rhabille-toi ! Tiphaine ! Arrête !
(*Il la prend par la blouse pour tenter de la rhabiller. Arrivée, côté cour de Muriel. Jérôme, la voyant, lâche Tiphaine.*)

Jérôme- Heu... Mademoiselle Garnier, nous reprendrons cette conversation plus tard. Vous n'oublierez pas de passer à mon bureau vers midi. Je crois qu'il est urgent d'y faire un grand ménage.

Tiphaine- Bien sûr, docteur Coulomb ! Vous pouvez compter sur moi. Ne vous inquiétez pas, je viendrai avec tout mon matériel.. Comme d'habitude Docteur, vous me connaissez, je ne ménagerai pas ma peine pour vous être agréable.
(*Sortie de Jérôme, côté jardin*)

Muriel- Ben dis donc ! Qu'est ce que tu l'allumes le toubib ! Tu lui fais sacrément monter la tension. Fais quand même gaffe ! Je te rappelle que sa femme travaille à l'étage au dessous... S'il elle débarquait, elle qui est jalouse comme une lionne, il y aurait du sang sur les murs.

Tiphaine- Ne parle pas de malheur ! C'est encore nous qui serions obligées de nettoyer... En parlant de nettoyage, c'est toi qui as passé la serpillière ici ?

Muriel- Mais non, pourquoi ? À chacune son étage... Je viens juste de finir celui du dessus... Je sais bien que je suis ta copine mais de là à venir te faire ton boulot, faut pas rêver !

Tiphaine- Je ne suis pas folle... Je sais encore ce que je fais... Regarde ! Le sol est propre, fraîchement nettoyé et pourtant je n'ai rien fait... Tu peux m'expliquer ce mystère ?

Muriel- Si tu connais quelqu'un qui veut faire le boulot à ma place tout en me laissant ma paie, je veux bien que tu me le présentes, vois-tu, ça m'arrangerait et ça m'éviterait de me casser le dos sur mon balai... Non... Sérieusement... Je ne suis pas venue pour résoudre des mystères mais juste pour te prévenir que la mère Tapedure, te cherche partout. Elle est furieuse, elle parle d'abandon de poste, d'attitude irresponsable... A l'entendre, tu aurais mis la clinique en péril... Si tu ne veux pas te faire fusiller, t'as intérêt à trouver une excuse béton avant qu'elle ne te tombe dessus.

Tiphaine- La mère Tapedure, elle peut toujours aboyer, ce n'est pas elle qui va me faire peur.

Muriel- Méfie-toi que je te dis, elle peut aboyer mais elle peut aussi mordre... Cette femme là, elle a autant de sensibilité qu'une porte de prison.

Tiphaine- La porte de prison, elle peut toujours sortir de ses gonds, ce n'est pas ça qui va m'impressionner.

(Arrivée, côté jardin de Madame Andrieux)

Tiphaine- Tiens... Vise un peu qui vient nous rendre visite.

Muriel- Madame Andrieux ! La femme du directeur.

Tiphaine- Que vient-elle faire ici ? À cette heure ?

Mme Andrieux- *(s'avançant vers elles)* Je cherche mon mari.

Tiphaine- Ben moi, c'est pareil... Et ça fait un moment... Je cherche mon mari, mais je ne l'ai pas encore trouvé... C'est pour ça que je suis toujours célibataire.

Mme Andrieux- Pardon ?

Tiphaine- Non, c'est pas grave... Faites pas cette tête là, c'était de l'humour... Juste pour rigoler.

Mme Andrieux- Permettez-moi de vous dire que je trouve votre ironie tout à fait déplacée... Madame ? *(Elle cherche à lire sur sa blouse.)*

Tiphaine- Tiphaine Garnier, agent de service, c'est écrit là. Vous arrivez à lire ?

Mme Andrieux- Tiphaine Garnier... Je saurai m'en souvenir... Si vous voyez mon mari, dites lui que je l'attends dans son bureau... Dites lui aussi de rebrancher son portable et de consulter sa messagerie. J'espère que ce n'est pas trop vous demander.

Muriel- Oui, oui... Bien sûr... Vous pouvez compter sur nous.

Tiphaine- Vous pouvez compter sur elle.

(Après avoir toisé Tiphaine, Madame Andrieux tourne les talons et ressort côté jardin.)

Muriel- T'es pas bien de lui parler comme ça ! Tu te rends compte ! C'est la femme du directeur !

Tiphaine- Et alors ? Ce serait la femme du président de la république que ce serait pareil ! Non mais... T'as vu la donzelle, avec ses grands airs... Elle arrive sans dire bonjour, elle nous regarde comme si on était de la crotte de caniche et il faudrait lui faire des courbettes ? Merci bien !

Muriel- En tous cas, elle n'a vraiment pas apprécié... Tu as remarqué ? Elle a repéré ton nom, à tous les coups, elle va en parler à son mari... Te voilà dans le collimateur ... Tout cela à cause de ta grande bouche... Ma pauvre Tiphaine ! Tu ne changeras donc jamais ?

Tiphaine- Ne balise pas comme ça, ma petite Muriel ! Que veux-tu donc qu'elle me fasse, la mère Andrieux ? Elle ne travaille pas à la clinique, elle n'a aucun pouvoir.

Muriel- Tout de même... La femme du directeur... Et si elle allait lui raconter...

Tiphaine- T'inquiète que je te dis... Notre cher directeur ne me fait pas peur... Bien au contraire et crois-moi, c'est réciproque, lui non plus n'est pas effrayé par ma présence... Je dirai même qu'il aurait tendance à la rechercher.

Muriel- Ah bon ? Que veux-tu dire ?

Tiphaine- Je veux dire que je le sens prêt à enrichir mon CV, prêt à me proposer une formation très ... rapprochée et très ... personnalisée dans son bureau. Tu comprends ? Jusqu'à présent, j'en suis à jouer à ni oui, ni non... C'est-à-dire que je ne lui ai rien cédé mais je n'ai rien fait pour le dissuader... Tu sais, en public, il fait très coincé mais en privé, je peux t'assurer qu'il est chaud comme la braise, le bonhomme.

Muriel- Remarque... Cela ne m'étonne pas. Il ne fait que justifier sa réputation... J'ai déjà eu vent de ce genre d'histoire qu'il aurait eu avec deux ou trois infirmières. Je crois même qu'il y en a une qui travaillait au bloc qui a préféré démissionner plutôt que de se sentir harcelée.

Tiphaine- Ce que tu me dis n'est pas un scoop... En fait, à part peut-être sa femme, toute la clinique est plus ou moins au courant... Il a dû en tirer les leçons, l'animal. Crois-moi, il semble maintenant beaucoup plus prudent avec son personnel... Avec moi, il procède par allusions, par petites touches en prenant bien soin de ne pas franchir la ligne blanche. Il espère m'avoir à l'usure... Je dois t'avouer que le jeu ne me déplaît pas, et en plus, comme ça a le don d'énerver Coulomb...

Muriel- Coulomb est au courant ?

Tiphaine- Oui, il nous a surpris pas plus tard qu'il y a deux, trois jours. Tu aurais vu la tronche qu'il a fait, le Jérôme ! Blême qu'il était ! Bien fait pour lui ! Après tout ! Il n'a qu'à se décider, lui aussi !

Muriel- Je n'aime pas cela. Ces types sont des de drôles d'oiseaux. Méfie-toi, mon petit moineau, tu pourrais y laisser des plumes.

Tiphaine- Ne te fais pas de soucis pour le moineau. Je te dis, pour le moment, ce sont eux qui viennent me picorer dans la main.

Muriel- Oui... Pour le moment.

(Entrée de Franck, côté cour. Il est vêtu d'un pyjama et d'une robe de chambre. Il a le front entouré d'un bandage.)

Franck- Bonjour les filles ! Vous allez bien ?

Tiphaine- Bonjour Franck !

Muriel- Bonjour Monsieur Dubois !

Franck- Voyons ma petite Muriel ! Je vous l'ai dit cent fois, faites comme votre copine, appelez-moi Franck.

Muriel- Oh ben non, Monsieur Dubois, ce serait trop familier... Je vous rappelle que vous êtes un patient.

Franck- Oui, impatient, très impatient de vous entendre m'appeler par mon prénom, ma chère Muriel.

Tiphaine- Vous pourrez la supplier, elle ne changera pas d'avis, la Muriel ... Le règlement dit qu'il ne faut pas être familier avec les malades, et le règlement, c'est le règlement, pas vrai Muriel ?

Franck- *(désignant Tiphaine)* Pourquoi ne pas faire comme elle ? Ce n'est pourtant pas compliqué.

Muriel- Je ne fais pas comme elle parce que, elle, c'est une effrontée qui se croit tout permis. Et vous, Monsieur Dubois ? Dites-moi plutôt ce que vous faites à traîner dans les couloirs à cette heure ci ? Vous savez que vous devriez être dans votre chambre ?

Franck- Je m'embête comme un rat mort dans ma chambre. Si vous croyez que c'est gai de rester à ne rien faire. Je ne suis pas habitué, moi... D'habitude, à cette heure ci, j'ai déjà abattu trois heures de boulot.

Tiphaine- Qu'est ce que vous faites comme métier ?

Franck- Moi ? Je suis boucher.

Tiphaine- Boucher ? C'est spécial comme boulot, c'est une vocation ?

Franck- Pensez vous ! J'avais un copain, il s'appelait Dédé, il a fait la formation et il m'a dit : « Viens, il y a du boulot ! » alors, je me suis dit : « s'il y a Dédé boucher, pourquoi pas moi ? » Hé ! Des débouchés, vous l'avez comprise ? Elle est bonne, pas vrai ?

Tiphaine- Elle est super bonne... Mais on rigole, on rigole et on ne voit pas le temps passer... Franck, ce n'est pas qu'on s'ennuie mais on a du taf alors on ne va peut-être pas rester vous tailler une bavette toute la matinée, d'accord ?

Franck- Ah ! Celle là aussi, elle est bonne !

Tiphaine- Non ... Sérieux Franck... Faut pas rester là, si on vous voit avec nous, vous allez nous causer des ennuis... Vous entendez ?

Franck- Bien sûr ! Je suis boucher mais je ne suis pas sourd.

Muriel- Bon... Moi je redescends, j'ai les petits déj' à préparer. Tiphaine, rappelle-toi ce que je t'ai dit... Fais attention à la mère Tapedure.
(Elle sort côté cour)

Franck- Qui c'est ça, la mère Tapedure ?

Tiphaine- De quoi je me mêle ? La mère Tapedure, c'est notre surveillante, notre cadre de santé, elle s'appelle Fabienne mais nous on l'appelle la mère Tapedure parce qu'elle ne nous laisse rien passer.

Franck- Si vous voulez, je peux vous l'attendrir votre mère Tapedure... Attendrir les vieux morceaux, c'est ma spécialité.

Tiphaine- Elle, c'est une vieille carne. Vous pouvez toujours vous accrocher pour essayer de l'attendrir.

Franck- Comme on dit, il faut se lever de bonne heure... C'est bien pour ça que je suis debout.
(Entrée côté Jardin du Docteur Sophie Morel)

Sophie- Bonjour, je cherche Patricia Coulomb... Elle n'est pas par ici ? Au secrétariat, ils m'ont dit qu'elle pouvait être là.

Tiphaine- Bonjour Docteur Morel... Ben non... Je n'ai pas vu cette dame.

Sophie- C'est fâcheux... Très fâcheux... Et votre cadre ? Comment s'appelle t'elle déjà...

Tiphaine- La mère Tape... Euh... Je veux dire ... Fabienne ?

Sophie- Oui, c'est cela... Fabienne Duroc... Où est-elle ?

Tiphaine- Elle est dans les parages... A mon avis, elle ne devrait pas tarder.

Sophie- Et le trauma, qu'est ce qu'il fait là ?

Franck- Je ne suis pas le trauma.

Sophie- Traumatisme crânien, c'est bien vous ?

Franck- Ah non, moi ce n'est pas Traumatisme crânien, moi c'est Franck Dubois. C'est dingue ! Vous les docteurs, vous êtes tous pareils, dès qu'on arrive chez vous, vous nous débaptisez vite fait, bien fait... Traumatisme crânien, appendicite, hernie discale... Que des jolis noms... Remarquez... Traumatisme crânien, c'est mieux qu'hémorroïdes mais tout de

même ! Imaginez que je fasse comme vous... Je suis boucher... (*Il l'examine de bas en haut.*) Jarret ferme et appétissant, côtes et basses côtes assez charnues et le rumsteck semble assez tendre... Alors ça vous plairait d'entendre ça ?

Sophie- Démonstration éclatante, félicitations Monsieur ... Dubois, c'est bien cela ? (*À Tiphaine*) Vous serez bien aimable de raccompagner Monsieur dans sa chambre. Si nous avons décidé de le garder quelques jours, c'est bien pour qu'il se repose et non pour qu'il se promène dans les couloirs... Nous sommes bien d'accord ?

Tiphaine- Oui Docteur Morel. Allez, venez !

Franck- Laissez-moi ! Je fais ce que je veux ! Personne ne peut me forcer à faire ce que je n'ai pas envie ! Vous m'entendez ? Personne ! Alors, on ne me touche pas ! Compris ? J'irai où je veux quand je veux ! Non mais ! Vous n'avez pas fini de me prendre la tête ? Vous ne pouvez pas me foutre la paix ?

Sophie- Personne ne veut vous faire de mal Monsieur Dubois... Vous avez passé le scanner ?

Franck- Non, je n'ai pas passé de scanner, je n'ai eu que la radio.

Sophie- Vous voyez, raison de plus pour ne pas vous agiter... A priori, vous avez de la chance, vous n'avez pas d'atteinte neurologique grave mais vous avez quelques contusions cérébrales qui demandent une observation attentive et surtout du repos, vous comprenez, du repos, Monsieur Dubois. On ne saurait être trop prudent et tout ceci est pour votre bien, vous comprenez ?

Franck- Evidemment que je comprends... Je ne suis pas abruti.

Sophie- Je ne dis pas cela, Monsieur Dubois.

Tiphaine- Allons venez Franck ! Je vais vous raccompagner dans votre chambre et si vous êtes sage, je vais même vous servir un super petit déjeuner, d'accord ?

Franck- C'est bien parce que c'est vous. Allez ! Je vous suis, poupée ! Au revoir Docteur !

Sophie- Au revoir, Monsieur Dubois ! Ne vous inquiétez pas ! Je passerai vous voir après votre scanner.

(*Arrivée de Fabienne*)

Fabienne- Ah ! Tiphaine Garnier ! Vous tombez bien ! Nous avons à parler.

Tiphaine- Plus tard, si vous voulez bien. Je dois ramener Monsieur dans sa chambre.

Fabienne- Non ! Vous restez là ! Ce monsieur m'a l'air suffisamment valide pour regagner sa chambre tout seul.

Tiphaine- (*à Sophie*) Alors qu'est ce que je fais ?

Sophie- Non, non... Allez-y ! Raccompagnez Monsieur ! (*À Fabienne*) C'est moi qui le lui ai demandé.

Fabienne- Dans ce cas là... Si c'est un avis médical... Mais n'oubliez pas de venir me voir après... J'ai à vous parler.

Tiphaine- Ouais, ouais... Allons-y Franck ! ... Si vous le voulez bien.

Franck- La viande dure, je peux vous l'attendrir si vous voulez.

Tiphaine- Non, non... C'est très bien comme ça... Ca va aller.
(*Ils sortent côté cour.*)

Fabienne- De plus en plus insolente ! Et voilà qu'elle appelle les patients par leur prénom à présent ! Décidément ! On aura tout vu ! Cette fille n'a rien à faire dans une clinique si vous voulez mon avis.

Sophie- Détrompez-vous ! Cette fille, comme vous dites, a réussi à amadouer ce grand excité, je ne suis pas certaine que j'y serais arrivée toute seule... Mais peu importe... Auriez-vous vu Patricia Coulomb ?

Fabienne- Non, pas ce matin... Mais... Elle devrait être au bloc avec vous... Vous-même, c'est rare qu'on vous voit dans ce service à cette heure ci.

Sophie- Figurez-vous qu'il m'arrive quelque chose d'ahurissant... Je n'arrive plus à mettre la main sur un de mes bistouris... Vous savez, moi je suis de la vieille école, je n'aime pas les bistouris à usage unique, j'utilise à chaque fois des lames et des manches pré montés et stérilisés la veille... Toujours est-il que me voilà bien ennuyée... En arrivant, j'ai constaté qu'il m'en manquait un ... Comme Patricia fait équipe avec moi ce matin, je me demandais si elle pouvait m'aider à lever ce mystère... En attendant, il me faut pourtant bien un bistouri... Tant pis ! Pour une fois, je vais en prendre un jetable... Je crois qu'il y en a dans cette salle de soins... Vous permettez ?

Fabienne- Oui, bien sûr... Allez-y !

Sophie- (*actionnant la poignée*) Tiens... Mais c'est fermé à clé. Que l'armoire soit fermée, je comprends mais la porte... Vous poussez un peu loin le principe de précaution, non ?

Fabienne- C'est curieux... D'habitude, cette porte est ouverte.
(*Entrée côté jardin de Patricia Coulomb*)

Patricia- Ah ! Vous êtes là ! Bonjour Docteur Morel, bonjour Fabienne.

Sophie- Tiens Patricia ! Enfin! Les grands esprits se rencontrent...

Patricia- On m'a dit que vous me cherchiez. Que se passe t-il ?

Sophie- Rien de grave, rassurez-vous... Mais en arrivant au bloc, je n'ai pas trouvé le bistouri de vésicule prévu pour l'intervention de neuf heures... Oh, ce n'est que de l'inox, cela ne vaut pas une fortune mais je préfère ce genre de modèle aux bistouris en plastoc. Vous ne l'avez pas vu, par hasard ?

Patricia- Non... Pourquoi l'aurais-je vu ?

Sophie- Parce qu'on m'a dit que vous étiez arrivée au bloc avant moi, donc j'ai supposé...

Patricia- Je suis effectivement arrivée en avance mais je ne suis pas restée dans le service. Je voulais prendre un café avec mon mari... Comme il était de garde cette nuit, je n'avais pas eu le temps de le voir...

Sophie- Mais ne vous justifiez pas Patricia, il est tout à fait normal que vous éprouviez l'envie de voir votre mari... Donc, vous n'en savez pas plus que moi et la disparition de ce bistouri restera une énigme... Remarquez, lorsque je vois le nombre de patients qui déambulent sans surveillance dans cette clinique, il ne faut s'étonner de rien.

N'importe qui aura pu s'introduire dans le bloc opératoire. Qu'en pensez-vous, Madame Duroc ?

Fabienne- C'est effectivement un problème qu'il nous faudra régler... Faute de place dans des structures spécialisées, nous sommes tenus de garder certains cas qui, il faut le reconnaître, n'ont vraiment rien à faire dans une clinique traditionnelle comme la nôtre... Tenez ... Pas plus tard que tout à l'heure, j'ai trouvé une patiente en état maniaque, ici même, en train de faire le ménage... Vous vous rendez compte ! Mais... J'y pense... Si quelqu'un s'est introduit dans le bloc opératoire pour y prendre un bistouri, cela voudrait dire que cette personne peut être potentiellement dangereuse... Par exemple l'agité dont vous m'avez parlé tout à l'heure, vous savez bien, Monsieur Dubois... Vous l'imaginez avec cet instrument entre ses mains ?... il ne mettrait pas longtemps à faire un carnage... Il nous faut prendre des mesures... Je vais donner l'info à tous les services.

Sophie- Il est possible que nous nous alarmions pour rien, si ça se trouve, il a été jeté par inadvertance dans une poubelle.

Fabienne- Je vais quand même prévenir tout le monde... Trop de prudence n'a jamais nui.

Patricia- Si vous le voulez, je peux aller donner l'information dans les étages, je n'en ai pas pour longtemps...

Fabienne- Oui comme cela, vous aurez une excuse pour aller faire la pipelette dans chaque service.

Patricia- Si vous croyez que c'est dans mes habitudes... Sachez que dans moins d'une heure, j'assiste le docteur Morel au bloc opératoire. Vous pourrez venir vérifier si vous voulez.

Sophie- Mais non, Patricia. Ne vous fâchez pas... Madame Duroc ne pensait pas à mal... N'est ce pas Madame Duroc ? Ecoutez Patricia... Faites le tour des services puis rejoignez l'anesthésiste et faites le patienter. Je vous rejoins... *(Elle actionne à nouveau la poignée de la porte pendant que Patricia sort.)* Alors ? Est-il possible d'ouvrir cette porte ?

Fabienne- Mais oui, bien sûr ! Ne bougez pas ! Je dois avoir la clé sur moi. *(Elle sort une clé de sa blouse et entreprend d'ouvrir la porte.)* Et voilà le travail ! Après vous, je vous en prie. *(Elles entrent.)*

Fabienne- *(voix off)* Ah ! *(Elle crie.)* Ce n'est pas possible !... Monsieur Andrieux ! Sa gorge ! Tout ce sang ! Mais qu'est ce qu'il s'est passé ?

Sophie-*(voix off)* Il a la carotide tranchée.

Fabienne- *(voix off)* Il est mort ?

Sophie- *(voix off)* Ah... ça ! Il n'y a pas de doute, hémorragie artérielle, ça ne pardonne pas ... Il faut prévenir la police... Non, non... N'approchez pas ! Surtout on ne touche à rien.

Fabienne- *(voix off)* Vous avez vu tout ce sang ! Il y en a partout ! C'est fou !
(Fabienne et Sophie sortent de la chambre.)

Sophie- Quelle idée de venir se suicider ici ! Il ne pouvait pas faire ça tranquillement chez lui au lieu de venir nous pourrir la vie. Comme si on n'avait pas assez de soucis comme ça !

Fabienne- Il n'y est pas allé avec le dos de la cuillère... Il aurait pu choisir une mort plus douce, ce ne sont pourtant pas les médicaments qui manquent ici... Avec l'armoire à pharmacie à portée de main, c'était facile... Mais s'égorger ainsi ! Quelle idée ! Le pauvre ! Il a dû se voir mourir en se vidant ainsi de tout son sang.

Sophie- L'entaille est nette... Il a dû utiliser un bistouri.

Fabienne- Si ça se trouve, il s'est tranché la gorge avec votre bistouri ... Il a pu cette nuit s'introduire dans votre service et subtiliser un de vos instruments.

Sophie- Je n'ai pas cherché attentivement mais il est fort possible qu'au milieu de cette mare de sang se cache le bistouri que j'ai perdu.

Fabienne- Ce n'est pas impossible... Vous voulez que je retourne voir ?

Sophie- Surtout pas... On ne touche à rien... Bon... Pas de panique... Procédons par ordre. Prévenir la police, annuler toutes mes opérations de ce matin... En tant que médecin, je pense qu'on aura besoin de moi pour constater le décès... Il nous faudra aussi prévenir son épouse ainsi que tous les responsables médicaux qui se chargeront de diffuser l'info le plus discrètement possible à l'ensemble du personnel. Dans cette histoire, nous avons tous intérêt à y aller piano, piano. Nous sommes bien d'accord, n'est ce pas Fabienne ?

Fabienne- Je ne vous le fais pas dire. Il ne faut pas que cela s'ébruite, il en va de la réputation de la clinique... Je vais interdire les visites aujourd'hui, je trouverai bien un prétexte... Mais quand j'y repense... Qu'est ce qui lui a pris... Je l'ai encore vu hier soir, rien ne laissait présager un tel drame.

Sophie- Qui peut prédire avec certitude ce qu'il fera demain... Etait ce un acte mûrement réfléchi ou une pulsion subite... Dieu seul le sait.

Fabienne- Tout de même ! Ce n'est pas banal... Qu'un directeur vienne se suicider dans sa propre clinique... Peut-être espérait-il inconsciemment que le personnel médical lui vienne en aide.

Sophie- Ah non... Ca je ne le crois pas sinon il ne se serait pas amusé à verrouiller la porte... Non... S'il l'a fait, c'est qu'il semblait bien déterminé... Je préviens la police... *(Elle prend son portable.)* Voyons... Police secours... Le 17.

(Arrivée côté cour de Madame Lambert.)

Madame Lambert- L'archange de la mort a déployé ses ailes et le sang s'est répandu. Qui se sert de la violence périra par la violence.

Fabienne- Ah non ! Elle, ce n'est pas le moment. Elle ne va pas commencer à nous casser les pieds !

Sophie- *(à Fabienne)* Je vous laisse gérer... Allo la police ? *(Elle entre à nouveau dans la salle de soin pour téléphoner sans être dérangée.)*

Madame Lambert- Le sang de ses péchés nous éclabousse de sa souillure... L'œil du malin nous regarde... Seule la purification nous protégera de son regard malfaisant. Le sacrifice ne sert à rien si nous laissons le sang impur abreuver nos sillons.

Fabienne- Allons Madame Lambert, ne restez pas là ! Regagnez votre chambre, je vous prie.

Madame Lambert- *(se saisissant d'un balai à franges.)* Pousse-toi, pauvre femme ! Laisse-moi purifier l'endroit... Ne vois-tu pas qu'en purifiant, je sauve ton âme ?

Fabienne- Donnez-moi ce balai !

Madame Lambert- *(la menaçant avec le balai)* Arrière pauvre pécheresse ! Arrière te dis-je ! *(Entrée de Jérôme, côté jardin)*

Jérôme- Que se passe-t-il ? Patricia m'a dit que... Holà ! Qu'y a-t-il ?

Fabienne- Madame Lambert, calmez-vous et donnez-moi ce balai !

Jérôme- *(Arrivant derrière Madame Lambert)* Vous entendez ? Laissez ce balai !

Madame Lambert- Qu'as-tu mécréant ? Toi aussi, tu veux t'opposer à la volonté divine ? Méfie-toi ! L'archange de la mort te surveille et viendra te trancher le cou si tu m'empêches de purifier.

Jérôme- *(à Fabienne)* Qu'est-ce qu'elle raconte ?

Fabienne- Elle est en plein délire mystique... Elle est très agitée... Il faut la calmer.

Jérôme- Personne ne vous veut du mal... Pour commencer, vous allez gentiment me donner ce balai.

Madame Lambert-*(agitant son balai d'un air menaçant)* N'avancez pas ! *(Elle donne des coups dans le vide, maintenant à distance Fabienne et Jérôme.)*

Fabienne- *(se reculant précipitamment)* Ahh ! Au secours !

Jérôme- *(voulant intervenir, il esquive de justesse un coup de balai. Il crie à son tour)* Ahh ! *(La porte côté cour s'ouvre brusquement. Irruption de Franck.)*

Franck- Qu'est ce que c'est ? Y a un problème ?

Fabienne- Ne restez pas là ! Elle est dangereuse.

Franck- (*écartant Fabienne sans ménagement*) Poussez-vous ! (*Il se plante devant Madame Lambert, pousse un cri de bête et hurle*) Ca suffit ! Tu arrêtes maintenant ! Tu arrêtes où je t'arrache la tête ! Non mais ! Tu te crois où ? (*Tétanisée, elle le regarde avec effroi, il en profite pour lui arracher le balai.*) File dans ta chambre ! Allez ! Dépêche-toi !
(*Entrée de Muriel*)

Muriel- Madame Lambert ! Madame Lambert ! Ah vous êtes là !

Fabienne- Encore une fois, vous arrivez après la bagarre... Vous ne pouvez pas surveiller vos malades ? On vous paie pour quoi d'après vous ? Madame Lambert, vous allez retourner dans votre chambre, Muriel va vous accompagner.

Madame Lambert- (*d'une petite voix suppliante*) Purifier... Il faut purifier...

Franck- (*d'une voix forte*) Dans ta chambre qu'on te dit ! Tu comprends pas ?

Madame Lambert- (*terrifiée*) Si... Si... Ne me faites pas de mal...

Franck- Allez, du balai ! Dégage qu'on te dit.

Muriel- Venez Madame Lambert... Nous allons retourner dans le service.

Madame Lambert- Le sang, il faut laver le sang.

Muriel- Mais oui, Madame Lambert... On va laver tout ce que vous voulez.

Fabienne- Dites à l'infirmière de lui donner un sédatif, le docteur Morel passera la voir dès qu'elle le pourra... Et en attendant, surveillez la ! C'est bien compris ?

Muriel- Oui, oui. (*Elle ouvre la porte.*) Après vous Madame Lambert.
(*Elles sortent. Au même moment, Sophie sort de la salle de soin.*)

Jérôme- Alors ? Qu'est ce qu'il se passe ?

Sophie- On en parlera plus tard... (*À Franck*) Vous êtes encore là, vous !

Franck- Eh ! Oh ! Ne commencez pas à m'engueuler ! Si je n'avais pas été là, vos collègues, ils en prenaient plein la tronche avec l'autre folle.

Fabienne- Oui, c'est vrai... Il faut reconnaître que son intervention a été décisive... (*À Sophie*) Madame Lambert nous a refait une crise hallucinatoire... Elle nous menaçait avec un balai et monsieur Dubois l'a opportunément désarmée.

Jérôme- (*à Franck*) Vous lui avez fichu une sacrée trouille... Vous avez vu ? Elle vous regardait comme si vous étiez un revenant.

Franck- Moi, je suis gentil mais faut pas me chercher.

Fabienne- Ah ! Ça, on a remarqué.

Sophie- (à *Franck*) Tout cela ne m'explique pas ce que vous faites encore dans les parages.

Franck- J'étais près de la machine à café quand j'ai entendu crier alors je suis venu. Qu'est ce qu'il y a ? C'est interdit de vouloir secourir les gens ?

Sophie- Je n'ai pas dit cela et vous n'êtes pas obligé de vous énerver dès qu'on vous fait une remarque. C'est puéril d'être aussi colérique !

Franck- Ho ! On se calme ! C'est vous qui vous énervez ! Moi, je débarque, je leur évite de manger un coup de balai et tout de suite après vous m'aboyez dessus... Je ne demande pas la médaille mais tout de même ! Vous savez, vous commencez vraiment à me gonfler avec vos grands airs de docteur... Ce n'est pas parce que vous portez une blouse blanche qu'il faut vous la péter comme ça !

(*Entrée côté cour de Tiphaine*)

Tiphaine- Hé bien, hé bien... Que se passe t-il ? Encore en colère ? On a eu une petite contrariété ?

Franck- Tiens ! Voilà la plus belle ! Heureusement que vous êtes là, ça nous change des autres rabat-joie ! (À *Jérôme*) Pas vrai que j'ai raison ? C'est elle la plus gentille, n'est ce pas ? Si vous me dites non, c'est que vous êtes un menteur.

Jérôme- Moi... Je... Je... Je n'ai rien dit.

Franck- Encore heureux ! Vous savez, depuis trois jours que je suis là, j'ai bien vu comment vous la regardez, la petite.

Jérôme- Enfin Monsieur ! Je vous en prie !

Franck- Taratata ! On n'apprend pas à un vieux singe à faire la limace. .. Moi, aussi je suis comme vous, j'aime bien ce qui est agréable à regarder.

Tiphaine- La grimace... On dit la grimace, pas la limace. Vous allez venir m'expliquer tout ça, d'accord ? Je suis venue vous chercher parce que votre petit déjeuner vous attend dans votre chambre. Ne tardez pas, votre café va refroidir.

Franck- Justement ! C'est ce que je m'apprêtais à leur expliquer... C'est pour ça que j'étais près de la machine à café... Parce que je voulais un café tout de suite... Pas patient, le patient... Je sais, on me l'a déjà dit. (À *Sophie*) Dites... Avant qu'on ne se quitte... C'est quoi, votre spécialité ?

Sophie- Chirurgie. Je suis responsable médical du pôle chirurgie.

Franck- Vous voyez, ce n'était pas la peine de me prendre de haut, collègue... Je dis collègue parce qu'en fait, on fait un peu le même boulot. Vous vous rappelez ? Je vous l'ai dit tout à l'heure... Je suis boucher. Boucher Charcutier...Moi aussi, je suis habitué à tailler dans la

viande... Comme vous, j'incise, je coupe et je charcute. Si vous avez besoin d'un remplaçant, ou de conseils, je suis à votre disposition.

Sophie- Dites-moi, cher Monsieur... Avant de mettre un terme à cet entretien passionnant et tellement désopilant, puis-je savoir ce qui vous est arrivé ?

Franck- Une esse de boucher, vous savez ce que c'est ? C'est un double crochet qui sert à suspendre les carcasses ... Il devait être mal accroché, résultat, je me suis pris plus de 200 kilos sur la tête. Heureusement que je m'appelle Dubois, j'ai la tête dure.

Tiphaine- Alors Monsieur Dubois ? Nous y allons ?
(*Ils sortent.*)

Sophie- Un drôle de numéro, ce Dubois.

Jérôme- Ouais... C'est du bois qui s'enflamme vite. Vous avez entendu la gueulante qu'il a poussée ?

Fabienne- Il est peut-être complètement caractériel mais il faut avouer qu'il nous a sortis d'un mauvais pas.

Sophie- Alors Docteur Coulomb... Comme ça, on fait les yeux doux à certains membres du personnel ? Ne fais pas l'ahuri ! Tu as entendu comme moi ce que disait le trauma crânien.

Jérôme- Oui, ben lui... A mon avis, il s'est cogné un peu trop fort la tête, le boucher. Tu ne vas pas commencer à croire à ces élucubrations... Dis-moi plutôt ce qu'il s'est passé avec le directeur ?

Sophie- Oui, je ne voulais pas en parler devant le trauma... Tu veux voir ? Il est là.
(*Jérôme entre dans la salle de soin.*)

Jérôme- (*voix off*) Oh ! Bon sang !

Sophie- Bon sang ? Je ne sais pas, pour en arriver là...

Fabienne- Ouais ! Ça devait être plutôt du mauvais sang.

Jérôme- (*ressortant*) Dites donc ! Il ne s'est pas raté ! Quelle idée de se trancher la carotide !

Fabienne- (*portant la main à son cou*) Oui... Moi non plus, je n'aimerais pas.
(*Entrée côté Jardin de Madame Andrieux*)

Mme Andrieux- Ah ! Vous êtes là ! Cela fait des siècles que j'arpente les couloirs de cette clinique et personne n'est fichu de me dire où se trouve mon mari. C'est tout de même insensé. Savez-vous où je peux le trouver ?

Sophie- Bonjour Madame Andrieux ! Quelqu'un vous a prévenue ?

Mme Andrieux- Prévenue de quoi ? Mon imbécile de mari est impossible à joindre. Je ne sais pas pourquoi il a un portable, il ne s'en sert jamais... Du moins avec moi... Avec vous, je ne sais pas... Alors ? Où est-il ?

Sophie- Madame Andrieux... Il faut qu'on vous dise... Il est arrivé quelque chose...

Mme Andrieux- Ah non ! Ne commencez pas les mensonges ! A chaque fois, c'est pareil ! Faut toujours qu'il trouve des excuses pour ne pas me recevoir. Alors ? Qu'a-t-il inventé aujourd'hui pour justifier son absence ?

Jérôme- Madame Andrieux, il va vous falloir être forte...

Mme Andrieux- Ca suffit vous dis-je ! Je vous ai posé une question et je vous la répète... Alors ? J'attends une réponse... Qu'a-t-il inventé pour justifier son absence ?

Jérôme- Il est mort.

Mme Andrieux- Très drôle, Docteur Coulomb. Si, si... Je vous assure, vraiment très drôle.

Jérôme- Non mais... Je ne blague pas, Madame Andrieux. Je vous jure... C'est vrai. Je suis désolé... J'aurais aimé vous l'annoncer de manière plus délicate mais...

Mme Andrieux- Mais... Qu'est ce que vous me racontez ?

Jérôme- Madame Andrieux, votre mari est décédé.

Sophie- Il s'est suicidé, nous n'avons rien pu faire.

Mme Andrieux- Je n'y crois pas... Où est-il ?

Sophie- Il est là, derrière cette porte.

Mme Andrieux- Laissez-moi voir.

Fabienne- Vaudrait mieux pas... Vous savez, ce n'est pas ...

Mme Andrieux- Laissez, je vous dis !

(Elle ouvre la porte, reste sur le seuil, pousse un grand cri et tombe en arrière en s'évanouissant. Jérôme, qui avait anticipé, la réceptionne dans ses bras.)

Jérôme- (à Fabienne) Aidez-moi ! Nous allons l'allonger dans la pièce d'à côté.
(Ils soulèvent Mme Andrieux et la transportent dans la pièce voisine.)

Sophie- *(manipulant son portable)* Mais qu'est ce qu'ils font ! C'est toujours la même histoire, la police, elle n'est jamais là quand on a besoin d'elle.

(Entrée par la salle de l'inspecteur et de son adjoint.)

L'inspecteur- Bonjour, Messieurs Dames... Ne vous dérangez pas, on ne fait que passer.

L'adjoint- Chef, je crois qu'on s'est trompés... On est passés par les urgences.

L'inspecteur- Tous les chemins mènent à Rome, mon petit Barnier. Par là, on devrait y arriver plus rapidement.

L'adjoint- Vous avez vu, chef... Y en a qu'on l'air salement amochés. Oh les pauvres ! Vous croyez que ça fait longtemps qu'ils attendent ?

L'inspecteur- Vous savez, Barnier... Ils prennent en priorité les cas les plus graves.
(L'adjoint se penche vers quelques spectateurs.)

L'adjoint- Je ne suis pas spécialiste, mais quand je vois ceux là... A mon avis, ils n'ont pas l'air très frais. *(Aux spectateurs)* Ne vous inquiétez pas ! Ce ne sera pas long... On va venir vous chercher... Si ça ne va pas, allongez-vous et respirez profondément !

L'inspecteur- Barnier ! Vous n'allez pas commencer à jouer les urgentistes.

L'adjoint- Chef... Vous savez, j'ai mon brevet de secouriste.

L'inspecteur- Et bien, vous irez secourir lorsqu'on vous demandera de secourir... Mais pour le moment, on ne vous demande rien... Allons Barnier... Ne traînez pas... Je vous attends.

L'adjoint- Y en a une ou deux à qui je ferais bien du bouche à bouche, moi... Voilà chef, j'arrive... *(Aux spectateurs)* Bonne chance !
(Ils montent sur scène.)

Sophie- *(les apercevant)* Ah vous voilà ! Docteur Morel, je suis responsable médical de cette clinique. C'est moi qui vous ai appelé...

L'inspecteur- Bonjour Docteur ! Inspecteur Goupil et voici l'inspecteur adjoint Barnier. Alors ? De quoi s'agit-il exactement ?

Sophie- Il s'agit d'un suicide. Monsieur Andrieux, le directeur de cette clinique a mis fin à ses jours.

L'adjoint- Vous êtes sûre qu'il est bien mort ? Parce que des fois, on a vu des cadavres qui se relevaient.

Sophie- Lui, il ne risque pas... Quand on s'est tranché la carotide et qu'on a perdu trois ou quatre litres de sang, vous savez, on ne se relève pas facilement.

L'adjoint- Avez-vous une idée de l'heure du suicide ?

Sophie- Moins de trois heures, probablement... La température du corps n'avait pas encore baissé... J'ai vérifié avec un thermomètre auriculaire après vous avoir téléphoné.

L'inspecteur- Et bien, c'est parfait ... Vos collègues de l'institut médico légal pourront confirmer tout cela... Il est possible de le voir ?

Sophie- Rien de plus simple... Il vous suffit de pousser cette porte.

L'inspecteur- Et bien... Allons-y ! Vous venez Barnier ?

L'adjoint- Non merci, chef... Je crois que je vais plutôt rester là pour empêcher les curieux d'entrer.

Sophie- Remarquez... Si vous êtes sensible, vous faites le bon choix parce qu'effectivement, ce n'est pas joli, joli à voir.

L'inspecteur- Ben alors Barnier ? Je croyais que vous étiez secouriste ?

L'adjoint- Non... C'est pas le problème... Mais... On risque de se gêner à deux... Vous arriverez bien à vous débrouiller sans moi ? Non ?

L'inspecteur- Je vais essayer, Barnier... Je vais essayer.
(Il entre dans la pièce.)

L'adjoint- *(à Sophie)* Il est bien gentil mais si je l'écoutais, il faudrait le suivre partout... C'est bon... Je peux le lâcher de temps en temps, pas vrai ?

Sophie- Ben voyons !
(Entrée de Jérôme, il sort de la chambre de garde.)

Jérôme- *(à Sophie)* Ca y est ! Madame Andrieux commence à récupérer... Ce n'était qu'un simple malaise... Je l'ai laissée entre les mains de Fabienne. Tu penseras à lui reprendre sa tension dans un quart d'heure... Moi, je retourne dans mon service... *(S'adressant à l'adjoint)* monsieur ?

Sophie- Monsieur est de la police.

L'adjoint- *(à Jérôme)* Et vous ? Vous êtes ?

Jérôme- Docteur Coulomb, je suis médecin. Vous m'excuserez, j'ai des consultations, je dois retourner dans mon service.

L'adjoint- Vous ne travaillez pas ici ? Mais qu'est ce que vous faites là, alors ?

Jérôme- Cette nuit, j'étais de garde, j'ai donc dormi dans la chambre de garde... Enfin, quand je dis dormi, le terme est peu approprié... Disons qu'on essaie de se reposer entre deux prescriptions. Il faut pouvoir être disponible pour répondre à une demande infirmière ou pouvoir seconder, au besoin, les collègues médecins urgentistes... J'ai eu de la chance, cette nuit, c'était plutôt calme... Et maintenant je vais assurer mes consultations jusqu'à midi. Comme vous pouvez le constater, le quotidien d'un médecin n'est pas toujours de tout repos.

L'adjoint- Vous avez dormi là et vous n'avez rien entendu.

Jérôme- Et non ! Rien vu, rien entendu... Vous savez, sur ce palier, on ne s'attend pas à être dérangé. A part la salle de soin et la chambre de garde, il n'y a pas de chambres de patients, donc peu de déambulation. Bon... Je vous laisse... Sophie, on se voit plus tard ?

Sophie- Bien sûr... Je repasse au bloc afin de vérifier qu'il y a bien un remplaçant pour assurer les urgences et je reviens voir l'inspecteur pour organiser le transfert de Monsieur Andrieux.

(Elle sort, côté jardin, tandis que Jérôme sort côté cour. Au moment où il s'apprête à sortir, arrivée de Tiphaine.)

Tiphaine- Bonjour Docteur Coulomb !

Jérôme- Oui... Heu... Bonjour Mademoiselle Garnier.

Tiphaine- Vous étiez de garde, je crois... Vous avez passé une bonne nuit ?

Jérôme- Heu... Oui, oui.

Tiphaine- C'est important de bien récupérer si on veut assurer le matin, pas vrai, Docteur Coulomb ?

Jérôme- Euh... Oui, oui.
(Il sort.)

Tiphaine- En parlant de récupérer... Il va être temps que je récupère mon chariot. Avec tous ces va et vient, c'est que je ne suis pas en avance, moi... *(Apercevant l'adjoint)* Bonjour ! Je peux vous aider ?

L'adjoint- Police ! Qu'est ce que vous voulez ? Allez ! Faut pas rester là.

Tiphaine- Hé ! Attendez ! Je viens juste récupérer mon véhicule... *(Désignant son chariot)* J'espère que vous ne m'avez pas collé une prune pour stationnement abusif... C'est vrai que je ne suis pas bien garée et je n'ai pas eu le temps de mettre mon disque bleu, mais tout de même...

L'adjoint- Vous vous fichez de moi ? Je vais vous apprendre à respecter l'autorité... Pour commencer, papiers !

Tiphaine- *(se penchant vers son chariot, elle sort un rouleau de papier hygiénique et le lui tend.)* C'est ça que vous voulez ? Vous, vous avez du bol de tomber sur moi, j'ai toujours ce qu'il faut... Ben quoi ? Ce n'est pas cela que vous vouliez ?

L'adjoint- *(avançant vers elle menaçant)* Vous savez que je n'aime pas du tout qu'on se fiche de ma poire.

Tiphaine- *(ironique)* Arrêtez ! Vous allez finir par me faire peur.
(La porte de la salle de soin s'ouvre. L'inspecteur se tient sur le seuil.)

L'inspecteur- Et bien, et bien ? Que se passe t-il ?

L'adjoint- Attitude irrespectueuse, chef... Cette personne a tendance à se moquer des représentants de la loi, chef. Je lui demande ses papiers, elle me tend du PQ, chef.

Tiphaine- Qu'est ce que vous voulez que je vous montre ? Vous croyez que je me trimballe dans les couloirs avec mon sac à main ? Franchement, c'est un sacré comique, votre collègue !

L'adjoit- Ah ! Ne recommencez pas ! Ca suffit !

L'inspecteur- Voyons Inspecteur adjoint Barnier ! On se calme.

L'adjoit- Mais chef, vous voyez bien... C'est elle qui...

L'inspecteur- C'est bon, Barnier ! (*À Tiphaine*) C'est vous qui avez fait le ménage ici, ce matin.

Tiphaine- Euh... Oui, c'est mon étage.

L'inspecteur- Et ce matin, vous avez fait le ménage dans cette salle de soins ?

Tiphaine- Ben non, justement ! C'est pour cela que je suis venue... Je vais la faire maintenant.

L'inspecteur- Et bien, non... Vous n'allez pas la faire.

Tiphaine- Ah... Vous êtes bien gentil, Monsieur le commissaire...

L'inspecteur- Inspecteur... Je ne suis qu'inspecteur.

Tiphaine- Vous êtes bien gentil quand même... N'empêche que si la mère Tapedure... Euh... Je veux dire si Madame Duroc, ma responsable, s'aperçoit que le boulot n'est pas fait, je vous dis pas l'avoinée que je risque de prendre... Ca se voit que vous ne la connaissez pas, Monsieur l'inspecteur parce qu'elle aussi pour inspecter, elle est balèze... Elle traque la moindre poussière... Avec elle, les bactéries, elles ont intérêt à bien se tenir... Elle les a à l'œil, je vous le dis... Vous ne connaissez pas la mère Tapedure ? Quand vous la rencontrerez, vous verrez, vous la reconnaîtrez tout de suite, c'est bien simple, elle fait encore plus peur que votre adjoint, c'est vous dire !
(*Dès le début de la conversation, Fabienne est sortie de la chambre de garde et se tient derrière Tiphaine.*)

L'inspecteur- Vous allez me dire si je me trompe... Mais mon instinct de flic me dit que vous êtes Madame Duroc. C'est bien ça ?

Fabienne- Bonne intuition ! Fabienne Duroc, cadre de santé... Parait-il que certaines m'appellent autrement ... Mais je préfère ne pas entendre... Alors inspecteur ? Que fait-on ?

L'inspecteur- On ne fait rien... Du moins, rien de précipité... Figurez-vous que je n'ai trouvé auprès de lui aucun objet tranchant... N'est ce pas intrigant ?

L'adjoit- Il aura balancé l'instrument par la fenêtre, voilà tout.

L'inspecteur- Mais oui, Barnier, ce doit être ça... Je reconnais bien là vos géniales déductions qui font la force et la fierté de la police judiciaire française... Le type s'est dit,

après s'être tranché la gorge, « Tiens, et si j'ouvrais la fenêtre, juste histoire de prendre l'air et comme cela, j'en profiterai pour balancer ma lame, et ensuite je refermerai la fenêtre avant de mourir en paix »... C'est cela, n'est ce pas ? Bien vu, Barnier, bien vu... Allez donc inspecter les parterres, vous aussi ça vous fera prendre l'air... Cherchez bien et prévenez-moi si vous avez du nouveau.

Barnier- C'est par où ?

Fabienne- (*désignant la porte côté jardin*) C'est par là... En descendant, à droite, la deuxième fenêtre... Vous verrez bien, là où il y a des massifs d'hortensias... Vous croyez que vous allez trouver ?

L'adjoint- Bien sûr que je vais trouver... Donc... Je cherche un objet tranchant... C'est bien ça, chef ?

L'inspecteur- Mais oui, Barnier, c'est tout à fait cela.
(*Barnier sort.*)

Fabienne- Dites-moi inspecteur... Sans vouloir être désobligeante... Votre collègue... Il a l'air... Comment dire... Non ?

L'inspecteur- Voyons Madame Duroc ! En milieu hospitalier, vous avez dû apprendre qu'on ne tire jamais sur une ambulance.

Tiphaine- Dites... Vous ne croyez pas qu'il serait temps de m'expliquer ce qu'il se passe ici ? Quelqu'un s'est suicidé, c'est ça ? (*À Fabienne*) On le connaît ?

Fabienne- Mais bien sûr, ma chère que nous le connaissons... Il s'agit de notre directeur, Monsieur Andrieux.

Tiphaine- Andrieux ? Non ? Et il est... ?

Fabienne- Ah... Ca, aucun doute... Il est bien mort... La gorge tranchée, il baigne dans son sang.

Tiphaine- (*portant les mains à son cou*) La gorge tranchée ? C'est horrible ! Ca doit faire mal !

Fabienne- Là, je suis bien d'accord avec vous... Il aurait pu choisir une mort moins violente.

L'inspecteur- (*examinant l'encadrement de la porte*) Vous savez... On ne lui a peut-être pas laissé le choix.

Fabienne- Que voulez-vous dire, inspecteur ?

L'inspecteur- Si vous voulez mon avis, je pense que votre directeur, on l'a probablement suicidé. Je vous l'ai dit, je n'ai trouvé aucun objet tranchant à sa portée et si j'ai laissé mon adjoint aller chercher sous les fenêtres, c'est uniquement dans le but de le laisser s'oxygéner... Non... Croyez-moi, ce suicide n'en est pas un... Nous avons bel et bien affaire à un crime.

Fabienne- Ce n'est pas possible... La pièce était fermée à clé et vous avez vu... C'est une serrure particulière... Ce n'est pas avec un vulgaire passe-partout que l'on peut l'ouvrir... Et voyez-vous, Monsieur l'inspecteur, nous ne sommes que deux à en détenir la clé, Andrieux et moi-même.

Tiphaine- Donc si ce n'est pas Andrieux qui a fermé la porte, c'est vous.

Fabienne- Tiphaine Garnier, je vous dispense de vos réflexions ridicules.

Tiphaine- Ben quoi !

L'inspecteur- Effectivement ce n'est pas complètement saugrenu et cela aurait pu faire de vous la coupable idéale... Ne protestez pas, vous êtes la première mais, à partir de maintenant, certainement pas la dernière à vous faire soupçonner... Je ne sais pas si vous êtes coupable ou innocente mais ce que je sais, c'est que ce n'est pas vous qui avez fermé cette porte au moment du meurtre.

Tiphaine- Ah oui ? Et comment vous le savez ?

L'inspecteur- Parce que cette porte a été fermée par Andrieux lui-même... Regardez ! Vous voyez à l'intérieur de l'encadrement de la porte, il y a du sang... Je suis prêt à parier que ce sang est celui de votre directeur, le labo le confirmera...

Fabienne- Mais... Comment se fait-il qu'il y ait du sang dans l'encadrement ?

L'inspecteur- C'est pourtant simple à comprendre... Monsieur Andrieux n'a pas eu la gorge tranchée lorsqu'il était dans cette pièce... Non... Il a vraisemblablement eu la gorge tranchée avant, lorsqu'il se trouvait dans ce couloir et c'est pour se protéger de son agresseur qu'il a cherché à se réfugier dans cette pièce... En laissant du sang s'écouler sur son passage, dans le couloir mais aussi tout autour de cette porte.

Fabienne- (*à Tiphaine*) Et vous vous êtes dépêchée d'effacer toutes traces du crime... Voilà pourquoi vous n'étiez pas à votre poste ce matin. Vous étiez occupée à rincer votre serpillière pleine de sang.

Tiphaine- Vous dites n'importe quoi ! Holà ! Doucement ! Moi je n'ai rien fait !

Fabienne- C'est donc pour cela qu'il n'y a pas trente secondes, vous étiez prête à m'accuser !

Tiphaine- Arrêtez votre délire ! Puisque je vous dis que je n'ai rien fait !

L'inspecteur- On se calme ! On se calme ! L'enquête ne fait que commencer et l'heure n'est pas encore aux conclusions. Ecoutez moi bien ! Et faites passer la consigne. A partir de maintenant, toutes les personnes qui auront été présentes entre minuit et neuf heures ce matin ont interdiction absolue de quitter la clinique. Je téléphone dès à présent au juge afin d'obtenir une commission rogatoire qui me donnera la possibilité d'interroger, de fouiller et de perquisitionner quiconque dans cette clinique... Faites passer l'information... (*Il s'avance vers le public en le regardant attentivement*) Et que cela ne vous dispense pas de bien vous occuper de vos malades.

FIN DU PREMIER ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com